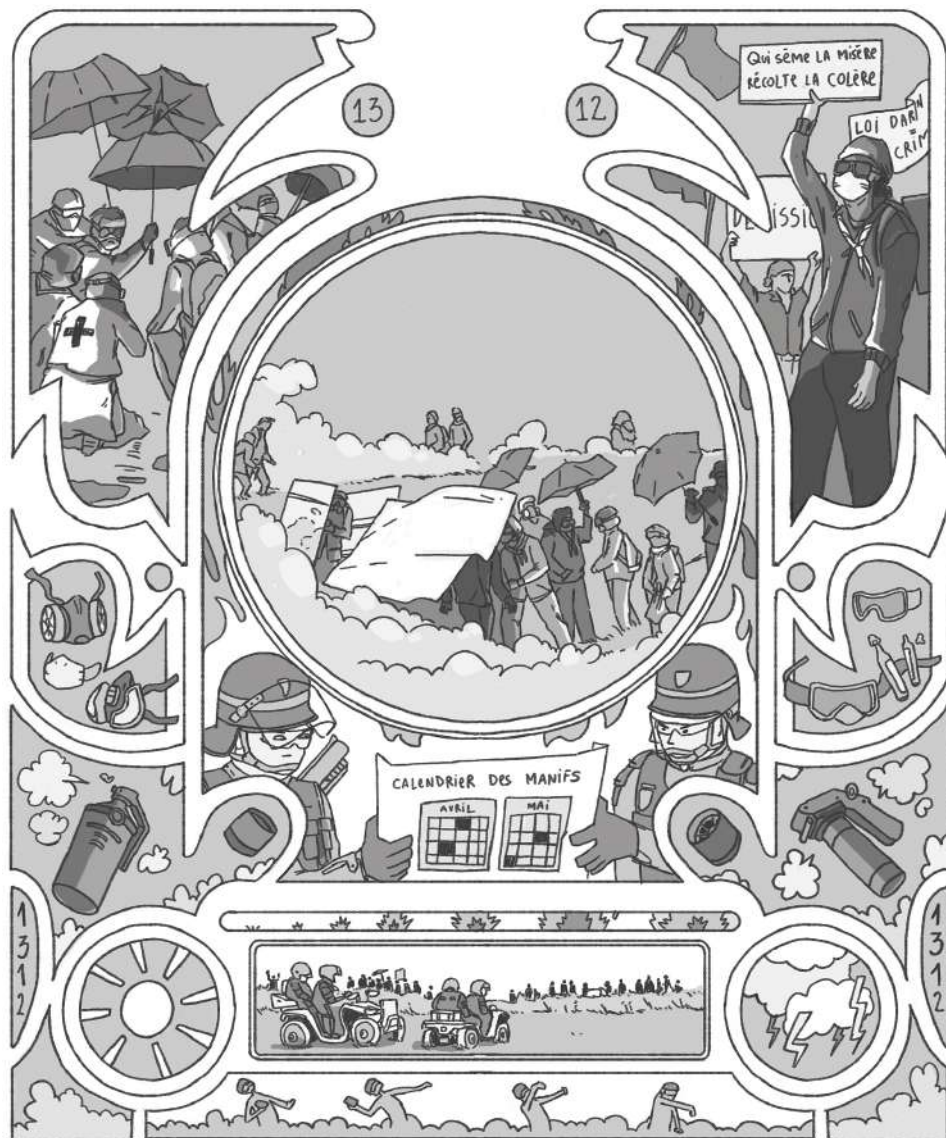


L'allume-feu 7

Le journal d'être même si c'est la dernière



CHARTES, CONSEILS ET DEMOCRATIE · DES EIF A L'ANTI-SIONISME EN ISRAËL ·
CELINE ET LE MERLET · ET PLUS ENCORE ...

Journal scout d'inspiration libertaire - Novembre 2023



SOMMAIRE

Baden-Powell and the Great Masturbation Panic	4
La charte d'unité, un puissant outil d'autogestion ?	8
Les conseils, mode d'emploi	12
La démocratie augmentée au national des SGDF	13
Sanction ou punition ?	16
Scoutisme et santé mentale	18
Ode au scoutisme rural	19
L'interview exquise : Céline et le Merlet	20
Michael Warschawski : des EIF à l'anti-sionisme en Israël	25
Belette & Strapontin	27
Rapports d'étonnement	28



Contributeur·ices (* membres de la redac) : Altermondi*, Anonyme, Auguste, Barbara*, Dialogue, Eli Rhamba*, Léa Picot, LeC, Lilith, Maud*, Mélissa, Poney Rageux, vali, Xuan*
Certaines illustrations sont issues de Openclipart.org

Dans ce numéro, on est heureux-ses d'avoir la participation (à notre connaissance) de membres issu-es des mouvements suivants (ordre alphabétique pour ne froisser personne): Éclaireuses et Éclaireurs De France (EEDF) • Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France (EEIF) • Scouts et Guides De France (SGDF)

Pour contacter la redac : allume-feu@tila.im

Les typos utilisées sont **Frickster** (SIL Open Font License 1.1), **Syne** (SIL Open Font License 1.1), **Big shoulder** (Open Font License), **Alegreya** (Open Font License)
Le journal a été réalisé grâce à Scribus, CozyCloud, GIMP, Discout@LaToileScoute.
Merci à Florence pour l'hébergement
Merci à celles et ceux qui, dans ce monde, créent des typos, images et logiciels libres.
Merci à celles et ceux qui luttent pour un monde meilleur.



* la zone d'un journal où sont indiquées les informations sur les personnes ayant contribué à sa fabrication

ÉDITOS

Deux pour le prix d'un !

LE DERNIER – (EN FAIT NON)

Alors que l'on s'attelle en petit comité à ce numéro, le 5 juin 2023 approche, et avec lui les 10 ans de la mort de Clément Méric, libertaire de 20 ans, tué par des militants d'extrême-droite parce qu'antifasciste.

Si sa mort a, en 2013, suscité des condamnations importantes, force est de constater que l'état de notre société sur ce plan n'a fait que s'assombrir depuis. L'extrême-droite et les groupes fascistes se sont renforcés, le grignotage de nos libertés publiques par l'État s'est accéléré, les actes et paroles racistes ont pris une ampleur qui les banalisent chaque jour davantage.

Depuis nos mouvements scouts, on ne peut pas faire comme si on ne le voyait pas. On est bien dans les bois, autour du feu, on respire, on est plus serein-es pour quelques temps, et autant pour nous que pour les jeunes qu'on accompagne, c'est précieux. Mais on le sait aussi, on ne fait pas ça sans intentions : le scoutisme pour nous, ça n'est pas qu'une aérobique de l'éducation en plein-air. C'est notre outil, robuste, pour essayer de faire advenir ce monde meilleur en nous permettant jeunes et responsables ensemble, de prendre la mesure de ce qui se joue dans le monde autour de nous, d'apprendre à penser par nous-mêmes et choisir ce qui guide notre vie, à nous organiser collectivement, à oser faire et aspirer à un monde plus juste.

A la création de l'allume-feu, on a dit qu'on avait envie de créer des liens entre personnes des mouvements scouts, mais sur des bases politiques, et pas sur l'idée fallacieuse que le fait commun d'avoir fait sa promesse un jour autour du feu créerait une fraternité aveugle entre nous. Le dialogue, la rencontre, le débat, ça nous parle évidemment – et on a tout sauf envie de se replier sur nous-mêmes, bien au chaud dans notre asso, ou notre petit sous-groupe avec que des gens qui pensent pile comme nous. Mais à l'heure de cet anniversaire, on a aussi envie de redire que la « fraternité scoute », ça ne peut pas non plus être une façade qui masque un relativisme de ce que chacun-e défend en réalité. En ce sens, les

liens avec celles et ceux qui partagent une certaine vision du monde quel s que soient leurs outils éducatifs sont au moins autant à entretenir, à mes yeux, qu'avec celles et ceux avec qui on a la méthode en commun, mais l'horizon en divergence.

Maud

LE DERNIER – (CELUI-LÀ, C'EST LE BON)

Celles et ceux qui suivent notre journal ont sans doute remarqué qu'on a un peu tardé à sortir le numéro, cette fois. Un indice, c'est la couverture (magnifique au demeurant) : ça évoque les manifs à Sainte-Soline, il y a six mois. Bon, ça redevient d'une sombre actualité avec la dissolution des Soulèvements de la Terre discutée par le Conseil d'État à l'heure où j'écris ces lignes, signe d'une inquiétante fascisation de l'appareil d'État. Mais quand même, on est en retard.

En fait on s'est rendu-es compte qu'il y a un essoufflement, qu'on n'a plus assez de gens qui ont du temps et de l'énergie à consacrer pour fabriquer des journaux qu'on peut imprimer et feuilleter. Ça me rend triste de parler de la fin d'un beau projet comme ça, avec lequel j'ai vécu des bons moments, rencontré plein de chouettes personnes ; tant qu'on n'en a pas parlé c'est comme si ça ne comptait pas tout-à-fait, et en le disant ça rend la chose bien réelle. Mais on ne pouvait pas se barrer sans vous dire au revoir, ça se fait pas, c'est des manières de bourgeois mondain.

Et puis, ce n'est pas vraiment une fin. Pour filer la métaphore, c'est plutôt comme un feu qui cesse de produire des grandes flammes parce qu'on manque de grosses bûches pour l'alimenter, mais il reste les braises toutes chaudes qui sont là, prêtes à repartir à tout moment, dès qu'on voudra souffler dessus à nouveau. Le site reste, peut-être qu'on continuera à publier des articles dessus, parce qu'il y a encore beaucoup de choses à dire.

En tout cas, nous, tant que la Révolution n'est pas là, on ne baisse pas le bras, on fera autre chose mais on fera des trucs.

Eli Rhamba



BADEN-POWELL AND THE GREAT MASTURBATION PANIC

Je vais enfin tenir ma promesse du 1er numéro de l'allume-feu, et vous parler de Baden-Powell (BP) et de masturbation.

Pour ça, je m'appuie sur plusieurs articles universitaires (1). De fait, il s'avère que cette obsession de BP intéresse beaucoup les chercheurs. Mais pourquoi ? Et bien à la fois parce que cette fixette s'inscrit dans un mouvement social (THE GREAT MASTURBATION PANIC !), parce que BP en a été un des grands promoteurs, et parce que ce qui n'était au début qu'une obsession anglo-saxonne a touché de nombreux jeunes et de nombreux pays en partie via le scoutisme à cause de la fixette de BP.

On va prendre les choses dans l'ordre.

1/COMMENT LA LUTTE CONTRE LA MASTURBATION EST DEVENUE UN OBJET DE CAMPAGNES INTENSES ?

D'abord, il faut savoir que pendant longtemps, la masturbation n'a pas perturbé grand monde en occident. Les choses commencent à changer au milieu du 18^{ème} siècle, avec des textes « quasi-médicaux » (=du charlatanisme ou des médecins qui publient leurs conceptions morales sous couvert de science) contre la masturbation.

Durant tout le 19^{ème} siècle, en Angleterre puis aux Etats-Unis, une « offensive prolongée d'intensité croissante contre la masturbation » (Hunt) va se mettre en place. Elle vise principalement les classes moyennes et supérieures, et notamment les garçons en internat. La sexualité des garçons des classes laborieuses ne suscite pas cet intérêt : ils ne vont pas à l'école avec les garçons bourgeois, et n'intéressent donc pas les détracteurs de la branlette.

Vers 1860, en Angleterre, un mouvement particulier émerge : le *social purity movement* (2). C'est une coalition de gens, en désaccord sur plein de choses, mais qui se retrouvent à militer d'abord pour l'abolition des dépistages forcés d'infections sexuellement transmissibles sur les prostitué-es, puis à s'intéresser au « *double standard* », c'est-à-dire le fait que les femmes sont soumises à des standards beaucoup plus stricts que les hommes en matière de sexualité (tiens donc!). On leur impose des normes de pureté morale, de chasteté et de faible désir sexuel qu'on n'applique pas aux hommes.

Là, une minorité dit : « *on pourrait alléger les normes sociales pour les femmes, du coup, non ?* ». Hélas, la majorité du mouvement fait genre « *on a rien entendu* », et se focalise sur le renforcement des normes pour les hommes.

Ce qu'ils visent, ce sont des hommes aux idéaux de pureté et de chevalerie (la chevalerie : un dada de BP à ses débuts !). Les hommes adultes sont alors vus comme irrécupérables. Par contre les ados... on peut encore agir! L'adolescence est soudainement vue comme une période de grands périls et comme le moment où, en agissant sur les jeunes, on peut « *sécuriser la pureté sexuelle des hommes* ».

Va alors se mettre en place une grande campagne de propagande hallucinée, avec tracts, livres, affiches, conférences, surveillance des dortoirs, récits terrifiants, mobilisation des proviseurs des lycées... pendant plusieurs décennies. L'objet principal de cette campagne pour la moralisation de la sexualité masculine : la masturbation des jeunes !



ÇA REND FOU, ÇA FAIT SENTIR DES PIEDS, ET ÇA AFFAIBLIT L'EMPIRE BRITANNIQUE

Alors qu'à ce moment-là, la médecine a tranché et ne considère plus que se masturber entraîne mort ou folie, il va s'agir de diaboliser ce mal terrifiant. Ces campagnes intenses n'utilisent jamais de vocabulaire précis tout en inventant des conséquences dramatiques. On parle de « vice solitaire », de « péché secret », « tentation de la chair », mais aussi de « self-abuse », terme intraduisible en français que BP utilise beaucoup (c'est l'idée de fait de commettre des abus sur soi-même, d'une conduite autodestructrice). BP a même parlé de « bestialité » dans la 1ère version de son livre *Éclaireurs* !

Comme d'autres, BP explique ainsi les conséquences fâcheuses : « le résultat est toujours – je dis bien toujours- que le garçon devient après quelques temps, nerveux et timide, il a des maux de tête et probablement des palpitations cardiaques, sachant que s'il continue, le plus souvent il perd la tête et devient idiot. Une très grande partie des fous de ce pays se sont rendus fous eux-même, en se laissant aller à ce vice alors qu'ils étaient de jeunes garçons raisonnables et joyeux comme vous et moi » (*Éclaireurs*, 1908). Plus prosaïquement, ça peut vous faire sentir des pieds (si vous êtes une fille), ou avoir les épaules qui tombent et de l'acné (si vous êtes un garçon). Au pic de ce mouvement (entre 1900 et 1914, soit pile le moment de la création du

scoutisme), on voit deux tendances distinctes. La tendance commerciale cherche à ... vendre des trucs contre la masturbation, évidemment. La tendance « pureté » cherche à ce que les individus se dominent, se préservent et trouvent le salut via la renonciation à la tentation. C'est dans ce créneau que s'insère BP, qui va faire plus largement de la lutte contre la masturbation un outil de la formation du caractère dans le scoutisme (le caractère, ça n'est pas la personnalité : c'est une forme de force morale).

CONTRE LA MASTURBATION, LA PURETÉ ET LA FORMATION DU CARACTÈRE

Pour Baden-Powell et le camp de la « pureté », résister à la tentation, c'est se construire comme homme capable de prendre sa place dans l'empire victorien : la masturbation est une « maladie de la volonté », c'est le symptôme d'un mal plus grand, d'un péril sur le destin national.

Pour éviter ça, ils vont préconiser de nombreuses techniques de contrôle de soi-même, très minutieuses. Leur rôle, c'est à la fois de pas se masturber, mais en arrière-plan, d'apprendre à se dominer. Parmi les conseils de BP, il y a par exemple : « éviter de manger une nourriture trop riche, et le fait de dormir dans un lit trop chaud avec trop de couvertures. Vous pouvez vous baigner dans de l'eau froide, dormir sur le ventre, et faire de l'exercice avec le haut de votre corps ». Contre les éjaculation nocturnes, difficile de lutter car on dort... mais on peut tout de même par précaution « garder l'organe propre et le tremper dans l'eau froide chaque jour » (*Rovering to success*, 1922)

Baden-Powell va plus loin et met d'autres outils du scoutisme au service de ce combat : le fait de connaître les dangers de la masturbation est un des critères pour obtenir le brevet d'ambulancier, un des plus populaires à l'époque. Il demande aux chefs d'en parler clairement avec les jeunes, et considère que ce doit être un sujet de discussion lors de la réunion des chefs de patrouille. Son éditeur doit même le calmer et refuser de publier certaines de ses phrases les plus hallucinées. Ce sujet suscite beaucoup d'enthousiasme chez les 1ers adeptes du scoutisme : « Entre 1910 et 1912, c'était le principal sujet des courriers reçus et publiés dans THG (la revue scout UK) » (Pryke).

Pryke explique que « *les détails et la force des mises en gardes adressées aux Scouts à propos de la masturbation furent au final bien plus importantes que celles retrouvées dans les écoles publiques, la littérature sur le sujet ou les autres organisations de jeunesse de l'époque. La volonté des Scouts de contrôler la sexualité adolescente s'inscrivait en outre dans un régime de discipline corporelle beaucoup plus large. Enfin, les Scouts ont vraisemblablement touchés beaucoup de monde, et eu un impact bien plus grand sur les jeunes, que les messages sombres des sociétés puritaines* ». En plus des écrits de BP lui-même, le *Boy Scouts Handbook* des américains, diffusé à plus de 33 millions d'exemplaires, a par exemple servi outre-atlantique de relais à la diffusion de cette « *condamnation morale culpabilisante* » de la sexualité juvénile.

DE LA MASTURBATION À LA PROMESSE.

Le lien avec le scoutisme ne s'arrête pas là. Hunt explique que : « *la masturbation est un objet idéal pour les projets visant à promouvoir le self-control. Elle requiert en effet à la fois un acte de renonciation, et un projet de pérenniser un projet d'auto-régulation. Une des tactiques les plus distinctives des mouvements de pureté sociale est le recours à la notion de promesse, emprunté aux anciennes campagnes de tempérance contre l'alcool. Les « promesses de pureté » que les hommes étaient invités à former concernaient l'arrêt de la masturbation, la chasteté hors mariage, et une retenue dans la sexualité pour les hommes mariés.* »

Tadaaaaa ! Et que dit la première loi scout, que par la promesse on s'engage à s'efforcer de suivre ? « *Un éclaireur est pur dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.* ». La pureté, c'est bien cet idéal qui consiste à pouvoir se dominer jusque dans ses pensées, et notamment, à éviter les sales pensées sexuelles.

Pour revenir vers chez nous, on retrouve cette idée dans tous les mouvements français aux origines. En 1945, les Éclaireurs de France parlent encore « *d'éducation à la pureté* », et produisent toujours des articles à ce sujet dans leurs revues. Notamment, si un chef observe ou devine qu'un garçon se masturbe, il convient de l'accompagner dans « *une cure de désintoxication* ». Heureusement les références à la pureté ont disparu aujourd'hui dans mon mouvement.

Jusqu'en 1964, la loi des SGDF comprend « *Le scout / la guide est pur, dans ses pensées, ses paroles et ses actes* » (c'est encore la



formulation exacte des SUF et des Europe). Désormais, aux SGDF, c'est « *Le scout est responsable de ses pensées, ses paroles et ses actes* ». En revanche, on en trouve aucune trace depuis les années 50 chez les EEUDF, ou les EEIF, pour citer les mouvements historiques.

Les mouvements plus récents n'ont eux pas de formulation étrange héritée du passé, mais des choses plus créatives. Chez les SMF, on est invité-e à « *vivre [son] corps et respecter celui d'autrui* », ce qui a l'air chouette. Chez les EDLN, on est « *attentif à soi-même et au bien-être d'autrui* ». L'Organisation Mondiale du Mouvement Scoute, elle, n'a pas complètement remis cela au placard : elle a troqué le « *pur* » pour le « *propre* » (car rappelons-nous que le sexe c'est sale).

BREF, RIGOLADE ET VIGILANCE

Pour conclure, les chercheurs soulignent que cette obsession scout se déploie alors qu'il n'y a plus de bases « *médicales* » sur les dangers de la masturbation. Ça n'empêche pas les cadre scouts d'affirmer que « *de multiples sources* » viennent à l'appui de leur croisade, sans d'ailleurs les citer. Si ce décalage est précisément ce qui permet de révéler des choses sur des impensés du scoutisme pour mieux les déjouer, ça invite aussi à la vigilance sur nos tendances aux grandes affirmations péremptoires sur ce que sont les enfants et les jeunes, à tel âge et à tel âge, ce que sont leurs besoins et affects, et encore plus en matière de sexualité, domaine ô combien sujet aux paniques morales.

Plus prosaïquement, on peut également en conclure que BP disait aussi parfois n'importe quoi.

Maud

(1)Notamment Pryke, 2005, *The control of sexuality in the early British Boy Scouts movement*, in Sex Education: Sexuality, Society and Learning, 5:1, 15-28 - Hunt, 1998, *The Great Masturbation Panic and the Discourses of Moral Regulation in 19th- and Early 20th-Century Britain*, in Journal of the History of Sexuality, Vol. 8, No. 4 - Hall, 1992, *Forbidden by God, Despised by Men: Masturbation, Medical Warnings, Moral Panic, and Manhood in Great Britain, 1850-1950*, in Journal of the History of Sexuality, Vol. 2, No. 3 - Rowan, 1989, *Editorial: Masturbation According to the Boy Scout Handbook*, in Journal of Sex Education and Therapy, 15:2, 77-81 (2) En France, un écho de ce mouvement est celui de « *l'hygiène sociale* » : comme de pas par hasard, toute une partie des pionnier-es du scoutisme français en sont proches, notamment du côté des fondatrices des éclaireuses.

On peut mieux faire



« Certes, le climat est maintenant à +4°C, causant des famines, des sécheresses et des épidémies, mais pendant une semaine, j'ai pu partir en avion en Corée pour le Jamboree. »

Reboot par Xuan d'un meme de Thibault Le Corre sur le Neurchi de memes for Boy Scouts et Girl Guides Chasseurs. ses de Sangliers (un groupe Facebook de meme quoi), publié avec ce commentaire : "Trop hâte de voir les assos du SF relayer la com des gens qui partent au Jamboree tout en s'attristant de la sécheresse en France pendant les camps scouts!"



L'oreille qui traîne

" Est ce que les osties sont bio ? "

" J'ai fait un covoit avec un gars qui se disait de droite mais on était d'accord sur quasiment tout, par exemple sur les trucs qu'il faut cramer. Ca m'a un peu perdue. "

" dans les années 50 les Raiders c'était la BRAV-M du scoutisme "

" Je m'ennuyais en réunion donc je vous propose "Le combat de tout le salariat" une chanson à chanter avec vos jeunes ou en manif sur l'air de "Au cœur de la planète" "

" Elle, elle envoie des mails tellement procéduriers qu'on dirait la DJEPVA "

LA CHARTE D'UNITÉ, UN PUISSANT OUTIL D'AUTOGESTION ?

Oui, à condition de s'en donner les moyens.

La charte d'unité est incontournable de la vie scout dans de nombreux mouvements (ndlr : elle y prend parfois d'autres noms, comme règles de vie). L'idée fait rêver : les jeunes organisent eux-mêmes la vie commune pour le camp ou pour l'année. Quel formidable exemple d'autogestion !

Où alors... N'est-elle pas un moyen de faire appliquer nos règles en s'appuyant sur la légitimité d'un consentement factice des jeunes ?

Tout dépend de son contenu, et de sa méthode d'élaboration.

UN OUTIL DISCIPLINAIRE

La charte d'unité a évidemment une dimension disciplinaire et l'utilisation qui en est faite tourne bien souvent uniquement autour de la discipline. Sont prévues des règles à respecter pour la vie commune, de type « Ne pas faire de bruit une fois que l'heure du coucher est passée » ou encore « Ne pas se bagarrer avec les autres ».

Parfois, il est préconisé de tourner uniquement « de manière positive » les règles de la charte d'unité. Ainsi, « Ne pas se bagarrer avec les autres » va devenir « Je reste ami-e avec tout le monde » ou quelque chose du genre. Cette préconisation m'a toujours fait doucement rire. D'une part, tourner la phrase de façon positive semble avoir un côté magique. Cela transformerait une interdiction en ingrédient pour la recette du bonheur, oubliant au passage que ça reste l'imposition d'une

règle sur les jeunes. Ça me donne l'impression qu'on compte sur le fait que les jeunes seront peut-être trop bêtes pour s'en apercevoir.

D'autre part, je constate qu'on perd souvent en clarté de la règle. Dans l'exemple, est-ce que des copains ne se disputent pas parfois ? En quoi « rester ami-e » ou une autre formulation comme « respecter » exclut nécessairement la bagarre ? La notion de respect est un peu floue. Si l'intérêt d'une charte d'unité est d'identifier une règle précise à l'avance, autant la rendre précise. Finalement, on veut faire quoi ? Interdire la bagarre ? Alors interdisons la bagarre. Je ne suis pas absolument contre l'écriture de façon positive, mais je pense que ce ne doit pas être l'alpha et l'oméga de la charte d'unité, et qu'il vaut mieux privilégier la clarté du message.

Parfois aussi, la charte contient en elle-même les sanctions. Ça a le mérite de la clarté, mais ça ne prend pas en compte les cas particuliers (circonstances atténuantes, récidives, etc.). Je laisse à chaque personne le soin d'en juger.

« La magie du consentement factice opère! La maîtrise a désormais tout pouvoir pour faire respecter la règle. »

Mais finalement, qui élabore ces règles ? Cela dépend de la méthode. Bien souvent, les responsables se contentent de plaquer une

charte toute faite (généralement celle de l'année dernière) et de faire ratifier par les jeunes, au besoin en ajoutant deux ou trois choses à la marge selon des remarques des guides et scouts.

Et c'est là que la magie du consentement factice opère ! Forte d'une nouvelle légitimité, la maîtrise a désormais tout pouvoir pour faire respecter la règle, expression sacrée de la volonté générale. Bien souvent, ce consentement poudre aux yeux vole rapidement en éclat lorsqu'un fait répréhensible imprévu par la charte survient. Exit la volonté générale, retour du despote éclairé !

Non, tant qu'on restera dans ces schémas, la charte d'unité n'est qu'une façade. Il faut avoir de l'audace : laissons vraiment les jeunes élaborer (ou élaborons avec elles et eux pour les plus jeunes) de A à Z les règles de vie commune au lieu de simplement faire ratifier une charte pré-remplie ou quasi pré-remplie. Si leur âge le permet, laissons-leur un temps en unité ou en petits groupes pour en débattre et décider vraiment, en notre absence. Enfin, prévoyons d'emblée, avec elles et eux, l'éventualité d'une bêtise qui ne serait pas inscrite dans la sacro-sainte Charte. Faut-il instituer un conseil composé de jeunes et de responsables pour décider s'il s'agit bien d'une faute ? Faut-il décider à bulletin secret en

conseil d'unité ? Faut-il laisser les chefs et cheftaines décider, mais seulement après avoir entendu un ou une jeune comme « avocat » du ou de la coupable ?

Il est possible d'imaginer beaucoup de méthodes d'organisation pour « rendre justice » en camp scout, et on serait surpris de l'inventivité des jeunes dans ce domaine. Le sentiment de justice ou d'injustice est intérieur, et les décisions disciplinaires doivent apparaître juste pour les jeunes, pas pour les chefs et cheftaines.

ORGANISER LA VIE COMMUNE : DÉPASSER L'APPROCHE DISCIPLINAIRE

Je ne fais pas partie de celles et ceux qui pensent que la discipline devrait totalement disparaître. Néanmoins, résumer l'organisation de la vie commune à l'institution de règles de comportements (et donc de discipline) est ma foi assez réducteur. Il faut aller plus loin !

C'est même une question d'effectivité de la règle : si les jeunes consentent lors de l'élaboration des règles de vie à ne pas faire de bruit après l'heure du coucher, mais qu'ils et elles sont insatisfaits de l'heure du coucher, comment imaginer qu'ils et elles respecteront leur engagement ?



Il est possible de discuter de presque tout : les horaires du coucher et du lever, l'organisation de la journée, les repas, l'implantation du lieu de camp, qui décide de quoi, etc.

Pour vivre un bon camp, son organisation est tout aussi cruciale que le projet, et le « *retour sur investissement* » des jeunes est plus assuré. Plutôt que d'avoir simplement écrit des mails à des lieux de camp et des associations, restés sans réponse pour la plupart, les scouts et guides auront organisé leur camp, qui leur ressemble, et ça personne ne pourra leur enlever ! Bien sûr, cela demande du temps, mais c'est aussi un formidable apport pédagogique.

FAUT-IL DONNER DES LIMITES ?

Oui, mais il faut être pédagogue, les expliquer, accepter aussi de les négocier lorsque c'est possible. Par exemple, tout aussi justifiée que peut être une décision unanime des guides et scouts, si elle contrevient à la loi ou à la réglementation, ce ne sera pas possible.

Même si on n'est pas d'accord avec cette loi, la responsabilité du directeur ou de la directrice de camp est engagée et les jeunes peuvent le comprendre. Le choix des horaires de coucher aussi devrait respecter les recommandations en temps de sommeil, etc.

« Pour la maîtrise, il faudra consentir à sortir de la zone de confort et de contrôle »

L'important, c'est de se souvenir que même si ce sont des jeunes à qui on veut offrir la liberté, il faut garder un cadre sécurisé. Et puis, la maîtrise a ses propres limites. Elle a aussi le droit de dormir pas trop tard, etc. Il faut simplement accepter d'avance l'idée que sans doute, pour la maîtrise, il faudra consentir à des efforts car on sort de la zone de confort et de la zone de contrôle. C'est un enjeu crucial, car accepter que les jeunes s'auto-organisent pour derrière détruire toutes leurs demandes car ce n'est pas exactement comme on le souhaite est bien pire que de simplement leur imposer ses règles.

PROPOSITION DE MÉTHODE

Mais alors, comment faire ? Voici une proposition de méthode pour organiser la vie commune en véritable autogestion. C'est une méthode comme une autre. A l'époque où j'étais chef, j'avais essayé certains éléments de la méthode mais je ne l'avais pas encore réfléchi en entier. Si des maîtrises l'essaient, n'hésitez pas à écrire un retour d'expérience dans un prochain allume-feu !

Buts de l'activité :

- Organiser la vie commune de manière satisfaisante pour tous et toutes
 - Apprendre aux jeunes à s'organiser
- (Libres à vous de faire les MALINS !)

Etape 1 : Présentation de l'activité

Il faut introduire l'activité, préparer mentalement les scouts et guides à ce qu'il va se passer ensuite. Il faut leur expliquer que l'idée est d'organiser toute la vie de camp elles et eux-mêmes. Pour ce faire, l'organisation sera découpée en plusieurs étapes. (Il est possible de faire une étape par réunion si on s'y prend à l'avance). Les débats, et surtout les résultats, de chaque étape doivent être consignés pour en garder trace !

Pour toutes les étapes, il est possible en fonction de l'âge des jeunes, de leur donner un guide réglementaire du Scoutisme Français pour qu'ils et elles ne soient pas dépendants des responsables quant à la réglementation.

Etape 2 : La vie quotidienne

Faites élaborer aux jeunes une journée-type en leur laissant une liste des limites (nombre d'heures de sommeil etc.) et des incontournables : les repas, les activités, les horaires du coucher et lever, les services, etc. Il est possible de les laisser sans adultes, ou d'être simplement animateur ou animatrice, de les mettre par groupe (par exemple en groupes non-mixtes pour assurer l'expression féminine) ou non, bref il faut adapter en fonction de votre unité.



Cette journée-type est aussi le moyen de discuter des différentes rubriques : comment se passe le repas, est-il végétarien, comment fonctionnent les services, etc. Si vous manquez de temps pour le faire en une seule fois, vous pouvez rajouter une étape intermédiaire avant la 3 en indiquant qu'ils et elles peuvent encore changer la journée-type au cours des discussions.

Etape 3 : Règles de vie

Il s'agit d'élaborer la discipline du camp. On y est ! C'est la charte d'unité telle qu'elle est le plus souvent pratiquée. Les jeunes devront pouvoir débattre librement :

- Des interdictions et les obligations de toute l'unité (y compris les encadrant et encadrantes)
- Des sanctions : soit en les prévoyant dès l'origine, soit en prévoyant qui décide et comment
- Des imprévus : si une bête imprévue arrive, qui décide et comment de si c'est

réellement une faute ?

Pour ce faire, selon l'âge et l'imagination des participants, les jeunes peuvent tout à fait avoir un exemple de charte (ou pas, mais c'est quand même un peu difficile de partir de 0 parfois), mais il faut bien leur indiquer que TOUT est modifiable. Là encore, il faut simplement énumérer les quelques limites : pas contraire à la loi, etc.

Vous leur indiquez le temps que vous leur laissez et vous partez s'ils et elles ont l'âge pour être en autonomie. Vous pouvez passer la tête une fois ou deux pour vérifier que tout se passe bien, mais il faut qu'ils et elles puissent parler librement.

Sinon, vous animez sans proposer.

Etape 4 : Qui décide de quoi ?

L'idée est de répartir les grandes décisions prises sur le camp entre les conseils d'équipe, les conseils de responsables d'équipe, les conseils de maîtrise, les conseils d'unités, et peut-être d'autres personnes ou organes ? L'idée n'est pas que la maîtrise demande l'autorisation aux jeunes à chaque fois qu'elle hésite entre acheter un steak par personne ou un steak et demi, mais d'impliquer les jeunes dans les grandes décisions (par exemple : on avait prévu d'acheter tout en local, en fait tout local s'avère trop cher. Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on se limite aux légumes locaux, est-ce qu'on économise en passant au tout végétarien, etc.)

Pour cette étape, il est mieux que la maîtrise soit présente car ce sera difficile pour les jeunes de penser à tout ce qu'il faut décider en camp : disciplinaires (si ce n'est pas déjà fait à l'étape précédente), intendance, sanitaire, matériel, projet, décisions urgentes, etc.

Attention, pensez à prévoir une attribution des décisions qui ne rentrent pas dans les catégories auxquelles vous avez pensé !

Si vous arrivez jusqu'à cet étape, votre unité est déjà en possession d'une belle charte ! Vous pouvez cependant continuer en faisant avec eux l'implantation du camp et tout un tas d'autres choses super !

EN CONCLUSION

Elaborer une charte d'unité qui relève vraiment de l'autogestion demande du temps, et un investissement paradoxalement important des responsables alors mêmes qu'ils et elles perdent du pouvoir décisionnel.

N'oublions pas que nous sommes éducateurs et éducatrices, notre principal objectif doit être le développement des jeunes, de leur capacité à se prendre en charge individuellement et en société.

Souhaitez-vous en faire des grandes personnes obéissantes qui rentrent dans un moule, ou

des « citoyens actifs, utiles, heureux et artisans de paix » comme diraient les SGDF ?

La charte d'unité est un outil pédagogique qui, comme tous les outils pédagogiques, aura un résultat différent selon l'utilisation qui en est faite.

J'en profite pour un petit rappel : une charte d'unité n'étant qu'un outil, elle n'a rien d'un document immuable. On n'est pas en présence des tables de la loi ! Alors si la charte a besoin d'être modifiée en cours de camp, modifiez-la, dans les mêmes conditions qu'on l'a élaborée : en donnant la priorité décisionnelle aux jeunes.

LES CONSEILS, MODE D'EMPLOI

[l'article précédent nous a fait repenser à cet article-ci, initialement publié en 2014 dans Pylouf, un journal interne des EEDF de Midi-Pyrénées : alors le revoici avec l'accord de son autrice].

Pour favoriser l'expression des mots kratiques (c'est souvent un vrai soulagement), vous pouvez organiser des conseils.

Attention, il ne faut surtout pas que l'espace que vous donnez aux enfants leur permette réellement de prendre en main leur vie collective, de décider de quoi que soit et encore moins de remettre en cause le mode de fonctionnement que vous avez institué.

Il s'agit simplement de leur faire croire qu'on les écoute et de pouvoir justifier l'objectif « prendre en compte l'avis des enfants » de votre projet pédagogique.

Pour cela, il faut respecter un petit nombre de principes simples et efficaces qui vous assureront tranquillité et bonne conscience :

- assurez-vous que l'ensemble des responsables participent au conseil, afin qu'ils représentent au moins 1/3 des participants
- prendre un air condescendant en écoutant les premières interventions
- prendre un air fatigué en écoutant les secondes
- émettre des jugements sur ce que disent les enfants
- leur couper la parole dès que possible (pour leur éviter des débats inutiles car vous connaissez déjà la réponse)
- donner la parole toujours aux mêmes
 - prioriser le débat sur le menu du soir ou sur l'ordre de rangement des feutres de la malle péda



visuel trouvé dans Les cahiers du responsable, EEDF, 1987

Si jamais (malgré votre vigilance), des sujets importants s'invitent dans le débat (situation délicate) :

- faites semblant de ne rien entendre
- évacuez le sujet, en disant : « Mais si, souvenez vous, on en a déjà parlé »
- prétextez un manque de temps
- démontrez que les propositions relèvent de « l'enculage de mouches »
- imposez votre point de vue
- influez sur les choix à faire en ne donnant que quelques informations choisies

Ces indications ne sont pas exhaustives mais néanmoins fortement recommandées. Avec cette base, vous allez pouvoir expérimenter des conseils courts et sans encombres. Nous vous donnerons d'autres trucs et astuces dans un prochain numéro.

On peut mieux faire

LA DÉMOCRATIE AUGMENTÉE AU NATIONAL DES SGDF



Je suis animateur chez les Scouts et Guides de France (SGDF) depuis 6 ans. Ça fait seulement deux ans que je m'intéresse à l'échelon national.

Lors de l'AG des SGDF de 2022 quelque chose m'a frappé, en fait j'aurais plutôt dit choqué. Notre actuel président (et au moment des faits vice-président) avait déclaré : « C'est ici une sorte de démocratie augmentée que tu es en train de vivre ! » C'est d'une absurdité sans nom.

Bon, j'ai quelques bases en philosophie (niveau terminale) mais il me semblait que la démocratie était un idéal et était donc par conséquent inatteignable alors quand j'ai entendu le terme de « démocratie augmentée » ça m'a fait profondément rire mais ça m'a aussi profondément énervé.

« LE DÉBAT NE SE VIT PAS VRAIMENT EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE [...] L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE QUI EST LÀ POUR ADOPTER DES TEXTES » COMME UNE CHAMBRE D'ENREGISTREMENT ...

Ca montre un peu le simulacre de démocratie qu'est l'AG chez les SGDF. Comment peut-on sérieusement parler de « démocratie augmentée » alors même que dans la même AG, Marie Mullet Abrassart (abrégé M.M-A, présidente de l'association à ce moment-là) a décidé de faire voter en bloc des résolutions patrimoine sans aucune raison alors que manifestement, et au vu des questions précédant le vote, des dissensions existaient ? Il a fallu qu'il y ait un vote sur le vote en bloc pour que M.M-A abandonne son idée.

Point vocabulaire :

1 - Assemblée générale (AG) : assemblée des représentant-es de l'association (RA) afin de voter des textes (budget, patrimoine ...)

2 - Représentant-e de l'association : personne élue ou non par un groupe ou un territoire pour représenter ce dernier à l'AG

3 - Conseil d'Administration (CA) : regroupement de 24 membres des SGDF élu-es par l'AG dans le but de prendre des décisions sur la politique générale par exemple.

4 - Échelon national ou national : échelon regroupant tout un tas de personnes, notamment les membres du CA mais aussi les salarié-es et les équipier-es du national.

Toutes les citations sont tirées des retransmissions en direct de l'AG et qui sont encore disponibles sur YouTube.

Cette décision peut venir de deux choses : soit d'une envie d'aller plus vite pour arriver au goûter et donc une vision de la démocratie vu comme pouvant être expéditive, ou sinon une envie que tout soit voté en bloc pour éviter un vote majoritairement contre certaines résolutions sujettes à tensions, ce qui montre une vision très spéciale de la démocratie.

Malgré ce que pense M.M-A, l'absence d'amendement sur un plan d'orientation (texte régissant notre cap et nos objectifs pour 6 ans) ne veut pas forcément dire que les débats antérieurs sont de qualité. Cela pourrait aussi signifier une absence de débats (surtout quand on sait que les questions/

réponses ont duré 1h14 lors desquelles de nombreux débats ont été mis sur la table).

Comment peut-on sérieusement parler de « *démocratie augmentée* » quand on présente le vote comme se tenant sur un insigne dont on n'avait pas la version physique finale en métal complète devant nous et alors que nous n'avions pas vu la version tissu ? Alors que les questions, les remarques et quelques critiques fusaient lors de l'AG sur la nouvelle pédagogie autour de la promesse et sur l'insigne, M.M-A a décidé de clore le débat et d'ouvrir un stand sur la promesse pour « *débattre* ». Cependant, mes co-animateurs y étaient et personne ne prenait en compte les remarques des différents animateurs et jeunes.

Cela ressemblait bien plus à un stand du SNU qu'à un lieu de débat. D'autres possibilités auraient pu être trouvées comme par exemple organiser avant le vote des assemblées en taille restreinte pour discuter et débattre de la proposition au lieu de faire ça dans une AG de plusieurs milliers de personnes. Puis avoir la version finale en métal (car oui la version finale qu'on nous a présentée était un prototype) et en tissu aurait été mieux surtout que le vote portait sur l'insigne et non la pédagogie autour.

« ON EST ALLÉ CONSTRUIRE À LA FOIS UN AVIS COLLECTIF ET À LA FOIS UN GROUPE QUE SONT LES ÉQUIPES NATIONALES QUI CRÉENT CETTE PÉDAGOGIE ».

Du coup les bénévoles au local disent juste si c'est bien ou pas ... Drôle de vision de la démocratie. Comment peut-on sérieusement parler de « *démocratie augmentée* » lorsque certains groupes se plaignent d'un manque de discussion et d'écoute en ce qui concerne la vente d'un local ?

Comment peut-on sérieusement parler de « *démocratie augmentée* » alors même que le site de pétitions* ne marche pas et ne marchera sûrement jamais à cause de critères absurdemement compliqués ? Pour info, il faut 10% des adhérent-es pour qu'une pétition passe la première étape alors même que je ne suis pas sûr que 10% des adhérent-es connaissent le site et y soit allés-es.

Franchement je pense que le système du Référendum d'Initiative Partagée en France a plus de chance de marcher que le système des pétitions des SGDF.



[*NDLR : les pétitions aux SGDF sont des

textes proposés par les adhérent-es qui concernent la vie associative et peuvent être soumis au CA en vue de l'inscription à l'AG s'ils réunissent un vote de 10 % des adhérent-es sur un site en ligne. Dans d'autres mouvements, on les appelle motions, résolutions, avec des règles d'adoption différentes].

« Le système du Référendum d'Initiative Partagée en France a plus de chance de marcher que le système des pétitions des SGDF »

M.M-A raconte que en tant que scouts et guides nous sommes résistants-es aux changements : c'est marrant quand on sait que les SGDF ont connu de nombreux changements importants à tel point que certains se sont terminés en scission et quand on sait ce que pense la science politique de la résistance aux changements venant des bureaucraties comparée à celle venant du peuple ça fait doucement rire.

Comment peut-on sérieusement parler de « *démocratie augmentée* » alors même que régulièrement des Assemblées Territoriales n'ont pas lieu ?

Comment peut-on parler sérieusement de « *démocratie augmentée* » alors même que l'organe censé représenter les adhérent-es des SGDF a en moyenne au moins 15 ans de plus que la moyenne des adhérent-es ? (L'âge des membres du CA a été trouvé sur les professions de foi ou sur les réseaux sociaux de ses derniers d'ailleurs merci LinkedIn, l'âge moyen des adhérent-es n'étant pas été trouvé, je me suis basé sur l'observatoire de la prise de parole de l'AG de 2022 certes ce n'est pas une source satisfaisante mais bon j'avais que ça).

« ON N'A PAS PU ALLER PRENDRE L'AVIS DE CHACUN, CHACUNE, MAIS ON L'A VRAIMENT FAIT EN CONCERTATION AVEC TOUT LE MONDE »

Comment peut-on parler de « *démocratie augmentée* » alors même que des co-animateurs bleus [NDLR : la branche des 11-15 ans] me racontent l'expérience désastreuse mais « *démocratique* » du rassemblement *Scintille* et du vote de la démarche d'année (projet à l'année pour tous les scouts et guides) ? Pour ceux qui n'étaient pas là, je vous explique !

En gros, le national a décidé de montrer des images à chaque participant-e dans l'objectif

de nous donner des idées. Ensuite ces idées sont réunies en petits groupes (environ 8) pour donner une idée plus générale. Il y a ensuite un vote en moyen groupe (environ 40) entre toutes les propositions de tous les groupes. Puis à la surprise générale, le national a tout regroupé en 4 thématique puis il y a eu un dernier vote sur les 4 thématiques. Ainsi, une thématique est sortie et le national a choisi 3 défis parmi tous ceux qui ont été proposés.

Par exemple, une proposition telle que « *mieux accueillir les personnes qui sont transgenres* », le national faisait rentrer ça dans la thématique « *ouverture des communs* » et ensuite le national peut décider de mettre comme défi : « *faire des activités avec des jeunes venant de quartiers défavorisés* ». Sachant que le choix du national n'est pas vraiment explicite et est même un peu secret. Personne n'a su réellement le pourquoi du comment des quatre grandes thématiques

En fait je pourrais faire une diatribe pendant 8 pages sur tout ce qui ne va pas ! Je suis allé à une seule AG et je suis pourtant dégoûté de ce que j'ai entre-aperçu. En fait, cette AG m'a réellement dégoûté de la démocratie nationale chez les SGDF, à tel point que y retourner cette année fut impossible pour moi. Certain-es pourraient me reprocher de ne rien proposer.

C'est pour ça que je (avec l'aide d'un camarade) propose plusieurs pistes de réflexion pour une « *démocratie augmentée* » augmentée. D'ailleurs je pense que certaines de ses propositions peuvent sûrement s'appliquer à d'autres mouvements que les SGDF.

LES PROPOSITIONS

- Révision complète de l'Article 7 (qui concerne le droit de pétition) de nos statuts
- Abaissement du seuil de votes à 2,5% (révisable à chaque AG)
- Si aucune résolution n'a été acceptée, alors les trois premières en termes de nombre de votes seront automatiquement envoyées en AG
- Une commission mixte et représentant la diversité des SGDF s'occupera de s'assurer de la validité des résolutions selon des critères décidés en AG



• Révision de la composition du CA, il sera composé :

- ◊ Soit de 24 membres (comme actuellement) divisé-es en quatre sections, ainsi 6 représentant-es des chefs et cheffaines et des compa élu-es par les pairs, 6 représentant-es des équipier-es de groupe et de territoire élu-es par les pairs, 6 représentant-es de l'échelon national élu-es par les pairs, 6 représentant-es au global élu-es en AG (renouvelable par tiers chaque année pour chacune des sections).

- ◊ Soit de 32 membres divisé-es en quatre sections, ainsi 8 représentant-es des chefs et cheffaines et des compa élu-es par les pairs, 8 représentant-es des équipier-es de groupe élu-es par les pairs, 8 représentant-es de l'échelon national élu-es par les pairs, 8 représentant-es au global élu-es en AG (renouvelable par quart chaque année pour chacune des sections).

- Les mandats sont renouvelables 2 fois seulement
- Les rapports de ce que décide le CA seront rendus publics à tous les adhérent-es.
- Les ventes des propriétés des SGDF devront passer par deux ou trois votes : les premiers votes auront lieu au sein du ou des groupes concernés, un deuxième par le territoire s'il est concerné et enfin un dernier à l'AG. Si un seul de ses votes est négatif alors la vente ne peut se faire.
- Les AG devront être gratuites pour toutes et tous. La démocratie ne doit pas être payante.
- Les AG se verront prolonger d'au moins une ou deux journées ou les représentant-es de l'association et les autres adhérent-es pourront discuter en petites assemblées des propositions à voter mais aussi d'autres choses.
- Remettre le débat et l'opposition d'idées au centre des AG au lieu d'éviter le conflit. Le conflit d'idées c'est aussi la démocratie.
- Mettre fin aux séquences de questions/ réponses sans deuxième réponse car franchement c'est nul à chier. Puis faire une FAQ c'est pas très la démocratie.
- Effectuer une vraie campagne d'information sur le fonctionnement démocratique chez les SGDF.
- Instaurer des responsables démocratie au sein des groupes qui s'assureront de la transmission des informations qui viennent du national.

Auguste
Merci à mes camarades d'Appro notamment
camarade H. pour les idées et la rédaction.

SANCTION OU PUNITION ?

C'est kif-kif bourricot



Les pédagogues avertis vous l'assureront, la sanction n'a absolument rien à voir avec la punition.

C'est vrai que le mot n'est pas le même, déjà.

Mais après ?

Dans les faits, je dois dire que j'ai rarement vu la différence dans mon expérience d'anim, et je parie qu'il n'y a pas beaucoup d'enfants non plus qui l'ont vu.

Retournons donc la chercher chez nos pédagogues avertis. La punition, disent-ils, cherche à faire du mal à l'enfant parce qu'on considère qu'il l'a bien mérité, ou pour lui faire craindre la désobéissance, ou pour lui montrer qui est le chef ; elle a donc peu d'intérêt éducatif, au contraire de la sanction qui sert à : arrêter (faire en sorte que la bêtise ne se reproduise pas), protéger (l'auteur de la bêtise et son entourage), éventuellement réparer (les dégâts causés par la bêtise), et surtout expliquer (faire comprendre à l'enfant qu'il a fait une bêtise),

Punition et sanction seraient distinctes au niveau de leurs objectifs. Sur le papier c'est joli, mais je ne crois pas que ce soit suffisant dans la pratique pour déterminer s'il s'agit de l'une ou de l'autre.

En fin de compte, il est toujours possible de justifier même les pratiques les plus rétrogrades par les motifs les plus nobles, tant de privations de liberté s'appuyant par exemple sur des objectifs de protection. Il serait donc plus intéressant de distinguer punition et sanction par des critères concrets.

Il y a d'abord une catégorie de critères qui permettent d'éviter les abus : une sanction est proportionnée (lourde pour une grosse bêtise mais légère pour une petite bêtise), respectueuse (elle ne remet pas en cause la dignité ou la sécurité de la personne) ou encore ponctuelle (elle se termine et on peut passer à autre chose ensuite).

Le fait que la sanction soit proportionnée et respectueuse impose une limite dans le niveau de peine, le fait qu'elle soit ponctuelle impose une limite dans le temps, mais il s'agit de limites et pas d'un changement radical de logique : ça ne touche pas au principe même de punition.

Notons par ailleurs que le critère de proportionnalité implique l'existence d'une échelle des peines, et donc le caractère fondamentalement désagréable de la sanction : l'idée est de faire souffrir à la mesure de la gravité de l'acte. Je n'ai effectivement jamais vu de sanction agréable.

Il y a ensuite un critère qui indique où se situe, pour nos pédagogues avertis, l'opposition conceptuelle entre sanction et punition. Une sanction est attendue : elle procède d'une

logique de contrat, théoriquement c'est comme si l'enfant consentait d'avance à s'y soumettre en cas de non-respect des règles qu'il a accepté (par exemple, dans la charte d'unité). Il s'agit d'une opposition assez classique entre le domaine du rationnel (où se situerait la sanction), où des conventions formelles neutralisent le conflit, et le domaine de l'émotionnel (où se situerait la punition), où des décisions arbitraires provoquent le conflit. Le problème de cette conception – que je qualifie de « *libérale* » – de la sanction, c'est qu'elle fétichise le contrat en faisant comme s'il avait été librement établi par deux parties égales, alors qu'il s'inscrit en fait dans une relation de domination, celle entre adultes encadrants et enfants encadrés. Remarquez qu'on ne sanctionne jamais des égaux, seulement des inférieurs.

Pour moi, ce qui caractérise l'esprit punitif, ce n'est pas la non-contractualité, mais plutôt la logique behavioriste*, c'est-à-dire l'idée selon laquelle il est nécessaire que la bêtise soit suivie d'une peine pour que l'enfant ne la recommence pas, et pour lui apprendre (à lui mais aussi aux autres) qu'il a mal agit.

Dans la logique behavioriste, juste discuter avec l'enfant ne compte pas vraiment, on ne considère pas comme un être rationnel capable d'écouter les reproches qu'on lui fait et de les accepter s'il les trouve justes. Le recours à la sanction/punition exprime une méfiance dans les capacités morales du puni ainsi que du public. Mais cette méfiance ne risque-t-elle pas de s'auto-confirmer ? Comment se

reconnaître des capacités morales, si personne d'autre ne semble en reconnaître chez nous ?

Avant de réagir à la mauvaise action d'un enfant, j'essaie de me demander systématiquement ce que je ferais si elle avait été commise par un adulte. Souvent, je remarque que cela changerait mon comportement vis-à-vis de l'auteur de l'action. Et puis, je me demande : est-ce que ce changement s'explique vraiment par une différence physique ou psychologique clairement attestée entre l'enfant et l'adulte ? Ou bien seulement par des préjugés sur l'enfance, ou pire, par un mépris pour elle ? Un préjugé qui me semble par exemple remarquablement tenace, c'est l'idée que les enfants « *testent les limites* », c'est-à-dire font des bêtises par pure provocation. Dans ce cas comme dans bien d'autres, une situation complexe est réduite à un problème simple qui ne demande pour le résoudre qu'un bon coup de bâton.

Eli Rhamba

*Ndlr : le behaviorisme (ou comportementalisme) est, d'après Wikipédia, un courant de la psychologie selon lequel le comportement observable est essentiellement conditionné soit par les mécanismes de réponse réflexe à un stimulus donné, soit par l'histoire des interactions de l'individu avec son environnement, notamment les punitions et renforcements par le passé.



L'oreille qui traîne... au Congrès des EEUdF

Lu sur un T-shirt :
"Calvin, l'audace d'une parole libre"

" c'est un peu cher
- ah ben il faut le voler alors "

" au vu du succès en terme de participation, on vous annonce que le tournoi de thèque devient un championnat de thèque "

" je peux mettre tout PICASSO dans la thèque "

" écoute, c'est la version Hard Dance
Remix de Hevenou Shalom "

" je viens d'assister à une discussion
où deux pasteurs débattaient
vigoureusement de savoir si on peut
dire ACAB "

On peut mieux faire

SCOUTISME & SANTÉ MENTALE

La bienveillance ça passe aussi par la connaissance

Une bonne santé mentale est un **état de bien-être psychique et social** qui permet à chacune de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler. Elle correspond également à la capacité d'une personne à mener une vie épanouissante pour elle, de nouer et d'entretenir des relations dans sa communauté de vie et d'y apporter une contribution.

Et s'il y a une chose qui est extrêmement peu prise en compte chez les jeunes, c'est bien leur santé mentale. A coup d'excuses bidons du style « *Il faut bien apprendre la vie* » ou de théories foireuses qui affirment que « *e téléphone est la cause des dépressions chez les adolescent-es* » on est encore loin d'une réelle prise en compte.

POURTANT CLS DERNIÈRES ÉTUDES MONTRENT À QUEL POINT C'EST UN SUJET SUR LEQUEL IL EST URGENT DE SE PENCHER

En effet, selon l'enquête IPSOS-FondaMental de 2021, **32% des 18-24 ans** ont un trouble de santé mentale, ce qui est 11 points supérieurs à l'ensemble de la population. **40% des jeunes de moins de 25 ans rapportent un trouble anxieux généralisé** (+9 points par rapport à l'ensemble des Français)-es. Un peu plus d'1 jeune sur 5 de moins de 25 ans rapporte des symptômes de troubles dépressifs modérément sévères ou sévères (21%).

Bien sûr, 2021 est aussi la période du Covid-19, ce qui a négativement impacté la santé mentale de chacun-e, à cause du confinement et du flot d'informations anxiogènes notamment. Cependant, cette étude confirme celle de Marielle Wathelet *et al.*, réalisée fin avril 2020 chez plus de 69 000 étudiant-es français-es, qui montrait

déjà que **la santé mentale d'1 étudiant·sur 2 était altérée** (dépression sévère (16%), stress (25%), anxiété (27%) ou idées suicidaires (11%)). Et les plus touchées sont les personnes souffrant de précarité, d'isolement social et d'antécédents psychiatriques.

Pour l'instant, par mon expérience, j'ai eu l'impression que la santé mentale est un non-sujet dans le scoutisme

Mais la dégradation de la santé mentale des jeunes n'est pas une spécificité française : en janvier 2021, une étude internationale réalisée sur plus de 25 000 adultes dans 10 pays révèle que **les jeunes de 18 à 24 ans sont ceux qui rapportent le plus d'idées suicidaires** (22%), soit 6 fois plus que les plus de 60 ans (Cheung *et al.*, 2021).

Malgré ces chiffres inquiétants, on observe une très faible prise en charge médicale des troubles psychologiques avec seulement 6% des étudiant-es qui ont déjà consulté un-e professionnel-le de santé.

La principale explication possible est celle du manque d'information.

En effet plus de la moitié (54%) des jeunes estiment ne pas savoir grand-chose des structures disponibles pour les aider en cas de problème de santé mentale. Une majorité (60%) ne connaissent pas les facteurs de risques ni la conduite à tenir en cas de problème chez un·proche. Encore moins se sentent informés-e sur les traitements possibles (68% se disent non informés-es) ou sur la prévention (64%).

MAIS POURQUOI DIANTRE, ME DIRIEZ-VOUS, PARLER DE SANTÉ MENTALE ? QUEL EST SON LIEN AVEC LE SCOUTISME ?

Et bien par ce que je suis persuadée qu'en tant qu'espace d'accueil de jeunes, il est essentiel que nous chefs et cheffaines soyons formé-es à reconnaître les signes d'une mauvaise santé mentale et que nous soyons prêt-es à les gérer afin de prendre en compte pleinement cet aspect de la santé. Pour l'instant, par mon expérience de cheffaine, j'ai eu l'impression que la santé mentale est un non-sujet dans le scoutisme. La question n'est pas abordée, ni entre chef-taines, ni avec les jeunes.

ALORS QUE FAIRE ?

En temps qu'animateur-ice une première solution peut être de se former : depuis quelques années il est possible de suivre une formation de premiers secours en santé mentale. Cela permet d'**apprendre à mieux repérer les troubles en santé mentale**, à adopter un comportement adapté, à informer sur les ressources disponibles, à encourager à aller vers les professionnel-les adéquat-es et, en cas de crise, à agir pour relayer au service le plus adapté. Suivre cette formation est un acte citoyen qui peut s'avérer très utile, que ce soit dans le scoutisme ou dans la vie de tous les jours.

Un autre point qui peut être mis en place c'est l'ajout d'une catégorie santé mentale sur la fiche sanitaire, afin de permettre aux chef-fes d'être au courant, de s'adapter et de savoir réagir si besoin.

Mais ces deux (maigres) solutions ne serviraient à rien si l'on arrive pas à faire de nos temps de scoutisme des moments d'un troisième type, hors de la sphère familiale mais également hors de celle du système scolaire. Un espace bienveillant, sans pression, dans lequel l'enfant peut s'épanouir via la nature et la vie de groupe. Pour moi, cet espace doit aussi être un lieu où l'enfant se sent en confiance, et où il peut trouver l'oreille attentive qui serait absente ailleurs. Cela permettrait peut-être d'aider les plus en difficulté.

Si vous ressentez un mal-être qui persiste, n'hésitez pas à en parler et à vous tourner vers un-e professionnel-le. Prenez soin de vous <3

Lilith

Tips de la redac : si tu as fini ton cursus BAFa ou BAFD, pourquoi ne pas demander le financement de la formation Premiers Secours En Santé Mentale à ton groupe si tu continues ton engagement ?

Pour aller plus loin

• Fil santé jeunes (association)

Écoute, soutien et orientation des jeunes de 12 à 25 ans sur la santé, la sexualité, l'amour, le mal-être, par des professionnel-les de santé et du net, anonyme et gratuit
0 800 235 236 (7j/7 9h-23h) et **par tchat**

• SOS Amitié (association)

Écoute des personnes en détresse et de leur entourage, par des bénévoles formé-es, service anonyme et gratuit
09 72 39 40 50 (7j/7 et 24h/24)

• Le Refuge (fondation)

Soutien, orientation des jeunes LGBT+ de 14 à 25 ans victimes d'homophobie ou de transphobie et en situation de rupture avec leur famille, par des bénévoles formé-es et une éducatrice spécialisée, service gratuit
06 31 59 69 50 (appel ou sms 7j/7 et 24h/24)

Le site **Psychom.org** pour des infos sur les troubles psychiques, d'autres numéros et tchats (rubrique Les lignes d'écoute). De nombreuses associations proposent une écoute et une aide dans les domaines de la santé mentale, et contre les violences.

Ndlr : Si tu es étudiant-e, tu peux faire appel à **Nightline.fr**, service d'écoute disponible dans plusieurs régions de France hexagonale. Tu peux également t'y engager bénévolement pour venir en aide à d'autres étudiant-es.



Il y a les nuits à la belle,
Dès que le soleil commence à chauffer

Il y a la neige en hiver,
Et pas d'autre choix que d'camper

On avait les prés des parents,
Et les forêts où on jouait

Pour enfiler chemise et foulard,
Il nous faut faire de la route

Ça en valait la peine,
Partir en week-end coûte que coûte

Proches de la nature,
Presque par essence

Courant à travers champs,
L'air frais en abondance

J'espère avoir pu te montrer la beauté,
De l'éduc' pop' de mon bocage natal

Avec ce court hommage
Au scoutisme rural

Anonyme

léa picot

Interview

L'INTERVIEW EXQUISE : CÉLINE & Le Merlet



Céline, c'est une chouette copine. Aux éclés, elle n'est pas là tout le temps : elle disparaît régulièrement au fin fond des gorges du Tarn pour faire des choses mystérieuses avec une association qui s'appelle Le Merlet. Elle est trop forte en nature, en randonnée, en gestion du matériel et en bâchologie. Interview pour mieux comprendre.

Comment es-tu arrivée dans le scoutisme ?

Par amour ! Quand j'avais 15 ans, mon amoureux était aux EEDF, et j'ai intégré son groupe ainé. Ca a été une expérience très très forte, et j'ai poursuivi mon engagement comme une évidence. Plus jeune, j'avais fait des colos et des bivouacs au Merlet tous les étés à partir de 7 ans. Dans l'animation, je suis le produit de deux écoles : responsable aux éclés, et animatrice et formatrice au Merlet.

Peux-tu présenter le Merlet ?

C'est une association d'éducation à l'environnement, qui met l'accent sur la nature et le groupe, comme espaces d'expériences partagées. Elle agit dans deux domaines : d'abord la formation professionnelle (du CPJEPS au DESJEPS), et l'animation de séjours à partir de deux centres de vacances dans les Gorges du Tarn. Il y a aussi de la recherche pédagogique, avec notamment de la production de livrets comme ceux sur le bivouac.

Contrairement au scoutisme, l'activité est portée par 18 salarié-es permanent-es, et une 100e de vacataires en saison. L'asso est née il y a 42 ans, d'abord comme un club de kayak, très tourné sur l'activité de pleine nature, tout y mettant une dimension politique : l'idée que ces activités sont devenues touristiques, alors que le Merlet veut y mettre de la pédagogie et de l'approche de la nature. L'idée qui guide les activités, c'est de ne pas

mettre la nature sous cloche : il faut y aller dans la nature, quitte à écraser une fourmi ou cueillir une fleur, on prend le risque.

C'est quoi l'éducation à l'environnement, et la différence avec l'animation nature ?

Pour moi, l'animation nature ça serait le projet d'activité, et l'éducation à l'environnement plutôt le projet éducatif. On peut faire de l'animation nature ailleurs que dans une asso d'éducation à l'environnement, où on ajoute une volonté forte de conscientiser le public au fait qu'il est en train de vivre dans la nature. L'éducation à l'environnement, c'est aussi un mouvement d'associations qui ont pour point commun d'avoir des pratiques où les enjeux premiers sont sur la réflexion du lien avec la nature. On ne veut pas se limiter à l'aspect trappeur (le fait d'être dans la nature et de savoir s'y débrouiller). C'est de conscientiser qu'on est dans la nature, de se débrouiller *avec* et pourquoi pas d'y ajouter des connaissances naturalistes.

C'est un mouvement où le fonctionnement en réseau, de se mettre en lien avec d'autres assos pour produire des choses et essayer d'avoir un impact sur certaines politiques est très important. C'est moins vrai dans le scoutisme. Au Merlet, on est par exemple dans le réseau SORTIR et dans le réseau GRAINE Occitanie.

Pourquoi le scoutisme, c'est pas de l'éducation à l'environnement ?

Le scout s'installe dans la nature. Il tire l'électricité, il veut l'eau courante, il amène des installations lourdes comme des barnums et des rouchys, il va aménager la nature aussi, travailler le bois. Au final j'y ai pas appris à reconnaître des chants d'oiseaux et de traces d'animaux. Mon sentiment c'est que le scout s'intéresse peu à la nature en tant

que telle. La nature, c'est un espace où s'installer pour faire vivre le groupe... Ce n'est pas l'approche de l'éducation à l'environnement, qui va être plus légère, et beaucoup plus naturaliste.

Dans les mouvements d'éducation à l'environnement, on trouve des encadrant-es formé-es avec des BP JEPS randonnée, des BTS Gestion et protection de la nature ... chose qui n'est d'ailleurs pas très compatible avec le fait que dans le scoutisme, on a des jeunes adultes bénévoles, qui sont moins dans une démarche de professionnalisation. Mais on voit qu'il y a de l'intérêt pour ces dimensions: au Merlet, environ 60 % des recrutements des anims cet été sont issus du scoutisme : des unionistes, des éclés, quelques sgdf. Ils viennent par ce qu'ils ont entendu parler de cette asso qui est proche des valeurs du scoutisme mais sur des séjours rémunérés et préparés en amont. Mais on le voit : sur le bivouac ou sur la bachologie, ils ne sont pas formés. Partir dans la nature, ça ne leur fait pas peur, mais ils ont pas les réflexes de l'organisation très codifiée du bivouac, et les rituels d'arrivée et de départ pour que ça se passe bien.

Qu'est-ce que tu penses de la critique qui dit que cette approche essentialise la nature, la voit comme positive par essence ?

J'ai pu observer qu'une part de l'éducation à l'environnement, c'est clair, pense que la société n'a toujours pas progressé sur le rapport entre humain-es et nature, et donc il y a une volonté forte de ne pas perdre l'enjeu général de défendre la nature. Si ça suppose de se saisir du fait que les scientifiques disent la nature fait du bien à la santé mentale, allons-y. Mon sentiment c'est qu'au Merlet, l'approche générale c'est que oui, la nature c'est mieux. Même si on sait que la nature est modifiée, tout espace de nature est bon à prendre finalement. Du fait de la situation actuelle, on est pas encore prêt à cette critique sur l'essentialisation, même si ça me fait écho.

Mais c'est quoi la nature du coup ? La campagne ? L'absence de béton ?

Je crois que c'est tout endroit où il y a du vert et du bleu. Après c'est certain que quand on anime en ville, on ne s'arrête pas sur le chemin de la classe pour regarder l'herbe qui pousse entre deux murs, on emmène le groupe dans le parc le plus arboré. Au Merlet, comme on a notre public peu de temps, on

veut que l'expérience de la nature soit impactante, qu'il y ait une forme d'immersion.



Passons au bivouac ! D'abord, c'est quoi ?

C'est une installation sommaire de la tombée de la nuit au lever du soleil. Ça c'est la définition juridique. Au Merlet, on élargit : on dit aussi bivouac quand on reste plusieurs nuits, parce que l'installation est légère. On pratique beaucoup le bivouac dans le cadre de l'itinérance. Mais par contre on installe pas un camp comme les éclés peuvent le faire : on doit pouvoir porter tout notre matériel, donc on dort sous bâche, on a des très petits réchauds, des bidons d'eau de 5L, et on trimalle ça à pied. A la différence d'un camp par exemple, l'eau c'est pour boire et cuisiner, rien d'autre. La vaisselle c'est à la mousse et au buis.

Peux-tu faire l'éloge de la bâche et de la bachologie ?

La bache, c'est l'outil de l'immersion dans la nature : une immersion un peu intense, pour voir ce que ça fait. Elle se porte sur le sac, elle prend peu de place, elle se monte vite en abri, elle peut abriter 15 personnes. En bivouac, on a besoin d'une bâche et de bouffe, rien d'autre. La bachologie, c'est la science de la bâche, le fait d'apprendre à la manipuler pour se sentir facilement en sécurité avec elle. Même sans pluie, la bâche est rassurante, on se dit que les animaux viendront moins par exemple. Ensuite, une bâche, c'est précieux. Elle coûte 60€, on ne s'en sert que pour faire un abri, JAMAIS on utilise une bâche de toit au sol. On ne maltraite pas sa bâche, parce que c'est elle qui va nous protéger. Quand la bâche est abîmée on la répare avec du bon scotch et quand elle est trop abîmée alors seulement elle devient une bâche de sol.

En arrivant dans mon groupe éclé, j'ai été choquée de voir qu'ils utilisaient pas la bâche. Les jeunes partaient en expo avec des parties



de leur tente en toile coton, super lourd, et donc ils trouvaient des ruses pour pas tout porter. Ils cachaient les piquets dans la malle que les respos amenaient en voiture le soir. C'est dommage, car je trouve qu'on perd le sens du temps en autonomie : il y a un contact avec les adultes qui amènent le matériel, ça fait que l'explo va de village en village, et n'est plus une immersion dans la nature.

Le bivouac, c'est un objectif ou un moyen ?

C'est dur comme question ! Je dirais que ça dépend pour qui. Pour un enfant, qui est là une semaine, le bivouac c'est un support. Alors que pour nous salariées, c'est un objectif : notre but, c'est former au bivouac. C'est une pratique engageante : tu pars avec ce que tu peux porter, sachant qu'il faut de l'eau et de la nourriture pour tout le groupe. Notre public est pas aussi habitué que les scouts à la nature alors il faut prendre en compte leurs besoins : le but c'est quand même que ça soit un peu confortable.

Donc on a pensé beaucoup de choses. Par exemple, sur les peurs de la nuit : quand le soleil est couché, on réalise qu'on est pas chez nous. Ça il faut en parler : il va y avoir des bruits, ça peut faire peur, on va en parler. Dans le scoutisme, j'ai pas senti cette approche, c'est plutôt : « soit fort-e », on parle pas des peurs, tu vas crier fort avec le groupe pour déjouer ta peur. On a aussi beaucoup pensé l'hygiène en camp : quand tu as tes règles en bivouac, que tu ne peux pas utiliser d'eau, comment tu fais pour être bien, y compris quand tu arrives de la ville. Notre objectif à travers le bivouac c'est de montrer à des jeunes qu'on peut vivre dans la nature avec presque rien et peut-être même que ça peut être agréable.

Qu'est-ce que ça change d'animer avec un public sans la continuité éducative du scoutisme ?

Nous séjours sont plutôt chers, donc les parents qui inscrivent chez nous souvent nous connaissent déjà. Pour toucher un autre public, on a un partenariat avec l'UCPA, avec des séjours 50 % d'inscrits de chez eux et 50 % d'inscrits de chez nous. L'UCPA met en avant l'activité physique : kayak, spéléo, ... c'est vendeur, donc les publics viennent sur ça, et voient le bivouac comme un moyen de vivre ça. Nous on pense qu'en une ou deux nuits de bivouac, on vit une expérience assez incroyable. Pour nous c'est suffisant. Après, il manque le sens de la colonie, la constitution du groupe ; là dessus, je suis frustrée par rapport aux éclés. Par exemple on

a développé de plus en plus de séjour de 7 jours par ce que les parents freinent à faire partir leurs enfants plus longtemps. C'est long à créer une dynamique de groupe, la solidarité spécifique qui est issue du camp ou du bivouac, elle va avec le fait de vivre du temps et des expériences ensemble.

Est-ce que tu peux parler de l'appro BAFAB bivouac et itinérance ?

Le but c'est vraiment d'apprendre à emmener des publics en bivouac et en itinérance en les vivant. En terme de démarche de formation, on assume le fait que l'équipe montre des techniques au début et que les stagiaires créent leur projet en suivant. On demande aux stagiaires d'arriver avec un sac pour 3 jours de rando. On part 3h après le début du stage, sur le cause, rando nature, jeux à la queue leu leu, on arrive sur le lieu du bivouac et bim, on s'organise un groupe dodo, un groupe toilettes un groupe cuisine.

Et seulement ensuite on analyse : « et avec le public, pourquoi on ferait ça ? » La vie quotidienne prend forcément une très grande place sur ce stage, et on l'analyse aussi. Ensuite, 2ème partie, on rentre sur le centre. Là, ils créent la suite du stage selon leurs envies : aller voir un charnier et les vautours, une balade naturaliste, une rando de nuit... Et ensuite, hop, on repart en petit groupe, c'est eux qui vont animer l'itinérance et le bivouac et à la fin évidemment, on analyse encore !

Depuis le Merlet, qu'est-ce que tu vois de précieux dans le scoutisme ?

Le sentiment d'appartenance, et aussi l'expérience bénévole qui est très forte. Le scoutisme est libre parce qu'il est bénévole. Si demain, le scoutisme veut faire de l'éducation à l'environnement, il peut. J'ai l'impression qu'il y a moins de contraintes structurelles parce qu'il y a moins d'enjeu de thunes. Le bénévolat permet la créativité : on a envie, on fait. Les enfants le voient très fort ça, et le scoutisme apprendre à se confronter à des choses de la vie : d'être sale, de réguler le groupe... c'est une éducation très impactante. Le Merlet ça m'a marqué parce que j'y suis retournée chaque été, mais si je n'avais fait qu'un séjour, je ne sais pas quelle trace ça aurait laissé chez moi.

Ta conclusion ?

Avec tout ça, j'ai pas dit comment on fait du bivouac. Vous allez être obligés de venir pour savoir !

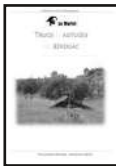


Les ressources proposées par Céline pour aller + loin

Toutes les ressources du Merlet sont en vente (3€) ou en téléchargement gratuit sur leur site. En + de celles ci-dessous, on y trouve des carnets d'animation nature, des conseils pour les repas, des ateliers d'expressions dehors, ...



Livret Peurs de la nuit - Aux abords du centre de vacances ou en bivouac, voici un recueil d'activités à mener avec les petits et les grands afin de dépasser nos peurs, apprécier la nuit et l'utiliser en toute sécurité



Livret Trucs et astuces de bivouac - Les trucs et les astuces que présente ce livret sont à prendre non pas comme les méthodes de survie d'un baroudeur accompli, mais comme des idées d'animations, agréables à vivre.



Livret Hygiène et soins en bivouac - Une petite toilette quotidienne peut nous paraître logique. Mais sans douche ni lavabos ou WC, ce n'est pas une évidence pour tout le monde. Certains vivent leur première expérience dans la nature, d'autre ne sont pas forcément à l'aise avec leur corps, il faut donc proposer un cadre sécurisant au groupe de jeunes. Quelques astuces pour se simplifier la vie.

Les 2 livres du réseau SORTIR (dans la nature, avec un groupe) - 15€ chacun

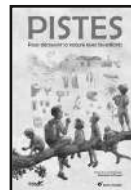
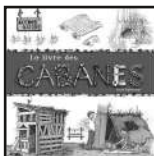


Tome 1 - Journée, bivouac et mini-camp



Tome 2 - Plus loin, plus longtemps, autrement

Les ouvrages de Louis Espinassou, comme par exemple



Interview

MICHAEL WARSCHAWSKI

Des EIF à l'anti-sionisme en Israël

[Cette interview a été réalisée au printemps 2023].

Comme beaucoup d'anciens Éclaireurs Israélites de France, Michael Warschawski est parti vivre en Israël. Mais lui fait partie de ces rares juifs israéliens qui militent de longue date contre l'occupation israélienne en assumant un positionnement clairement antisioniste. Petite interview d'un homme à contre-courant.

Tu as eu une éducation juive orthodoxe à Strasbourg, à 16 ans tu pars à Jérusalem pour faire une yeshiva [NDLR : études talmudiques], et puis très rapidement tu adhères à l'Organisation socialiste en Israël [NDLR : plus connue sous le nom de son mensuel Matzpen, « boussole » en hébreu]. Tu peux nous raconter comment ça s'est fait ?

Il faut se remettre dans le contexte. Déjà, à l'époque, dans la communauté juive de Strasbourg, Israël en tant qu'État n'était pas dans nos préoccupations. On parlait de la Terre Sainte, mais pas d'Israël. Anecdote : une fois, nous faisons une réunion des moniteurs EIF de Strasbourg, et l'un d'eux a demandé : « tous les matins, au camp, on monte les couleurs avec le drapeau français et le drapeau scout, est-ce qu'on ajoute le drapeau israélien ? » ; avec les autres, on s'est tous regardé avec l'air de dire « mais il est fou ! », quelqu'un a même plaisanté : « et pourquoi pas le drapeau du Togo ? »

Et puis, j'ai eu une éducation religieuse mais progressiste quand même. Dans ma famille, on sentait bien que notre camp, c'était la gauche. D'ailleurs, à 14 ans, je me suis fait gaulé par les flics alors que je collais des affiches de Mitterrand.



Mikado par Eli Rhamba

Après je suis parti à Jérusalem parce que j'étais tombé amoureux de cette ville. Ma prise de conscience s'est faite quelques semaines après le début de l'occupation de 67 [NDLR : en 1967, suite à la guerre des Six Jours, Israël occupe les territoires conquis sur ses pays voisins]. Mon père vient de France avec un groupe de touristes pour les faire visiter, il me demande d'emmener le groupe à Hébron [NDLR : une ville de Cisjordanie]. Avec les touristes, ce qu'on fait là-bas, c'est le tombeau des patriarches et du shopping pittoresque dans le marché. Je négocie un petit chameau de bois avec un marchand, mais je me rend compte qu'il a peur de moi ! Pourtant je suis assez chétif, mais avec mon look d'israélien, il tremblait ! J'ai compris l'occupation à ce moment là.

Mes parents ont vécu l'occupation allemande en France, c'était un sujet dont

on parlait à table, dans les discussions. J'ai dit à mon père : « Papa, il y a une occupation, mais cette fois, on est de l'autre côté ! ». Il ne m'a pas répondu, comme beaucoup le faisaient : « oui mais c'est eux qui ont commencé » ; il m'a dit : « oui, c'est terrible, rien de bon ne peut sortir d'une occupation, ni pour l'occupé ni pour l'occupant ». On a prié ensemble pour que ça s'arrête, mais Dieu devait dormir à ce moment parce que l'occupation est toujours là [NDLR : parmi les territoires pris en 67, Israël occupe encore Jérusalem-Est, la Cisjordanie, et le plateau du Golan]

À l'époque, il y avait un consensus total en Israël : tout le monde soutenait l'occupation. Un jour à la fac, j'ai rencontré des étudiants qui distribuaient un fascicule racontant l'expulsion des habitants de trois villages arabes dont les terres avaient été confisquées. Des gens se sont mis à les battre, en disant qu'ils mentaient. Moi, je ne faisais pas de politique, mais j'avais été dans le kibboutz [NDLR village sioniste d'exploitation agricole collectiviste] en face de ces villages, et je me souvenais avoir vu les personnes qui s'en allaient, alors j'ai dit : « c'est vrai, ils ont raison ! »...et je me suis fait casser la gueule aussi. Alors j'ai décidé de me rapprocher des gens qui disaient la vérité.

Tu te revendiques « antisioniste », c'est un terme qui n'est pas toujours bien compris en France et parfois ramené à de l'antisémitisme. Est-ce que tu peux nous définir cette position ?

Oui, l'amalgame entre antisémitisme et antisionisme, c'est un amalgame bon marché. Mais il faut rappeler qu'au départ, l'antisionisme, c'est une position juive, dans un débat entre juifs, et c'était même la position majoritaire dans les communautés juives d'Europe de l'Est !

En Israël, la différence entre la gauche antisioniste et la gauche sioniste, je dirais qu'elle se fait sur la question de l'égalité. La gauche sioniste dit : « certes, il faut des droits pour les Palestiniens, mais ce pays est à nous ! Les Juifs sont propriétaires, et les Palestiniens locataires ». En cas de guerre, la gauche sioniste a pour premier réflexe de soutenir son pays, et elle se rend compte seulement après de son erreur.

Dans les années 80, des intellectuels israéliens se sont catégorisés « a-sionistes » ou « post-sionistes », en disant que le mot « sioniste » n'a plus de sens, que c'est un



débat qui n'est plus d'actualité maintenant qu'Israël existe. Je ne suis pas d'accord : le sionisme, c'est un projet colonial qui perdure, c'est un ensemble d'institutions qui visent à affirmer la suprématie juive .

Et toi tu défends l'idée d'un État binational du coup ?

Il y a un malentendu ! J'ai écrit un livre qui s'appelle « Le défi binational », pas « L'État binational ». Ce que je dis, c'est qu'il faut trouver une solution d'égalité, mais j'ai toujours refusé de rentrer dans le débat entre les différentes solutions. On verra bien. Je suis assez vieux pour avoir connu la guerre d'Algérie, à l'époque on se demandait « quelle solution à la crise algérienne ? » : autonomie, indépendance... ? Mais c'étaient des débats inutiles tant que le rapport de force était du côté de la France. Ça ne dépend pas de nous, ça ne sert à rien d'en discuter.

À Matzpen, vous étiez un tout petit groupe, une vingtaine à peine, mais vous avez quand même réussi à vous faire entendre dans la société israélienne. Comment on fait pour agir quand on est si minoritaires ?

Il y a le phénomène de la tâche de vin : une tâche de vin sur une nappe blanche, même si elle est petite, on la voit. On s'est rendu visibles comme ça, notre parole portait, surtout à l'étranger, et ça revenait comme un boomerang en Israël. Une fois, l'ambassadeur d'Israël devait parler à l'université de Berlin, la salle ne l'a pas laissé parler : les gens disaient « si tu parles, alors on veut aussi entendre l'avis de Matzpen en face ! ». On était des militants professionnels, on rédigeait des tracts, des journaux, on était très présents aux portes des lycées aussi, ça interpellait les jeunes. C'était la mode à gauche, à l'époque [NDLR : années 70] : on prêchait la bonne parole, et comme c'est évident on finira par les convaincre. On était dans une attitude un peu plus « dogmatique », ensuite pendant la guerre du Liban [NDLR : intervention israélienne au Liban en 1982] j'ai beaucoup appris à travailler avec d'autres et à faire des compromis pour avancer.

Vous avez fait du lien avec des militants palestiniens aussi...

Absolument. Notre position, c'était : on soutient le combat des Palestiniens quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs méthodes, même quand ce n'est pas notre tasse de thé,

parce que c'est à eux de faire ces choix. Mais ça ne nous empêchait pas d'avoir notre propre point de vue et nos préférences, par exemple on a eu des relations suivies avec le Front Populaire de Libération de la Palestine (je suis même allé en prison pour ça) parce qu'ils avaient les mêmes valeurs que nous [NRLD : *le FPLP est une organisation marxiste*]

Tu as écrit des livres, des articles, on y retrouve souvent le mot « dignité »...

Je crois que Walter Benjamin disait quelque chose comme : « *Ce qui fait bouger l'histoire, c'est l'humiliation des pères* ». C'est là que le mot « *dignité* » s'impose : il y a des situations où on doit se révolter, même s'il faut prendre des coups pour ça. L'indifférence, c'est terrible. En France pendant l'occupation, les bons et les méchants c'étaient des minorités, la majorité c'étaient les indifférents qui fermaient les yeux, vivaient leur vie. Ma dignité, c'est que je suis attaché inconditionnellement à mes valeurs, je ne vendrai pas mes fesses pour un poste de député. J'ai dit à un de mes petits-enfants : à la veille de ma mort, je pourrai me regarder dans le miroir en me disant que même si je n'ai pas réussi, j'ai essayé.

Tu es plutôt trotskyste, c'est ça ? Qu'est-ce que tu penses des anarchistes ?

Je ne me suis jamais défini comme trotskyste, même si on me présente souvent comme ça. Je suis socialiste révolutionnaire, ma tradition c'est un communisme violemment anti-

soviétique. Ce qu'on veut, c'est une société où les citoyens décident de leur sort. Les anarchistes, je ne les considère pas comme des ennemis, contrairement à certains communistes. Dans la guerre civile d'Espagne, les anarchistes ont joué un rôle énorme et entièrement positif.

Est-ce que tu vois des différences entre les militants d'hier et ceux d'aujourd'hui ?

Quand je regarde les générations de mes enfants et de mes petits-enfants, je trouve qu'ils sont plus intéressés par l'action que par les textes. Nous, on était dans une culture très théorique, on connaissait par coeur tous les penseurs du décolonialisme ; la nouvelle génération a parfois tendance à réinventer la roue. Ça a quand même des avantages, la théorie : quand on est sur les épaules de ceux qui nous précèdent, on voit plus loin...

Tu as gardé ton nom de totem « Mikado » comme surnom militant. Est-ce que tu as gardé d'autres choses de ton expérience scout dans ta vie militante ?

En plus d'un amour de la nature, j'en ai gardé un sentiment de responsabilité. Le camp ce n'était pas seulement des vacances, il y a des valeurs de solidarité, d'honnêteté, que j'ai reçus aux scouts. Mais ce n'était pas non plus progressiste, c'était plutôt réac et militaire.

Propos recueillis par Eli Rhamba



* *Belette & Strapontin, ça a été pendant longtemps le titre provisoire de ce journal. Le nom a été abandonné mais les personnages sont restés.*

On peut mieux faire

RAPPORTS D'ÉTONNEMENT

Des profanes à la découverte du scoutisme via les éclés.



Les articles qui suivent sont des « rapports d'étonnement » sur le scoutisme (et plus précisément les EEDF) proposés à deux copain-es d'autres mouvements d'éducation populaire, qui se sont retrouvés à participer au Rond-Point, l'une dans la team intendance, l'autre comme participant et animateur d'ateliers. Le Rond-Point, c'est un rassemblement éclé pour les responsables (les chef-fes et les cadres quoi), où on veut mêler formation et convivialité, ateliers techniques, pédagogiques et politiques.

RAPPORT D'ÉTONNEMENT #1

Cette année j'ai vécu mes premières expériences aux éclés. J'ai fait deux stages BAFD en tant que formateur et un rassemblement, « le rond point ». Et j'ai eu mon premier foulard.

Je viens d'un milieu pédagogique dit d'« éducation nouvelle ». Ça vous parle peut-être, et vous pensez sûrement que ce milieu n'est composé que de hippies en sandales et sarouels qui veulent révéler l'être intérieur profond des enfants en ne mettant pas de règles et en étant surtout très gentils avec les enfants #éducationpositive. En vrai, on est pas que comme ça mais c'est pas le sujet. Là je vais vous donner mon regard (un rapport d'étonnement on m'a dit) sur ce que j'ai vu des éclés.

Déjà, j'ai perçu dans la culture éclé par rapport à ce que je vis habituellement la prédominance du groupe sur les considérations individuelles, et une culture de productivité.

Là d'où je viens, en tant que gentils hippies, on n'aime pas trop les trucs imposés par une autorité (même si c'est la majorité dans le groupe). Alors on est très mesuré sur la part de ce qu'on impose aux personnes dans les collectifs qu'on fait vivre.

Aux éclés, même si on a changé le grade de « chef » pour celui de « respons », on est à l'aise d'imposer, de contraindre les personnes dans le groupe. On pose un cadre, les gens s'adaptent. On est à l'aise par exemple de fixer une heure de réveil, parce qu'on a des choses à faire. On est à l'aise aussi pour imposer des activités. En explication, une collègue formatrice m'a dit que « les éclés, c'est pas des vacances » (contrairement aux colos). Si j'étais taquin, je dirais que les éclés c'est du scoutisme pour les adaptés et des vacances pour les inadaptés.

J'ai par ailleurs noté un côté productiviste aussi chez les éclés que dénote bien le « c'est pas des vacances ». On n'est pas là pour enfilier des perles ! Au rond point, par exemple, on nous a précisé dans le cadre qu'on était bien là prioritairement pour se former, qu'il ne fallait pas que la convivialité nocturne émeche notre participation dans la journée. L'association investit sur vous, rendez-le-lui ! D'où je viens, on aurait sans doute été sur un cadre du style « merci d'être vigilant.e.s à ce que votre convivialité

n'empiète pas sur la productivité de ceux qui veulent l'être », voire plus probablement pas de cadre là dessus et en causant collectivement si le problème se pose. Ce n'est pas que je me fous que les personnes se forment, mais je souhaite que les personnes se forment si elles le souhaitent, pas sous pression. Clairement, dans ce contexte je crois être passé pour un individualiste désinvolte. Mais ça me va ! Je crois que pour qu'un groupe vive bien c'est important de laisser la place aux considérations individuelles, le choix aux gens de s'inclure dans le groupe ou de s'en extraire, de vivre au rythme du groupe ou pas. Et on est pas là pour se mettre la rate au court-bouillon, je milite pour du scoutisme et/ou de l'éduc pop tranquille !

J'ai aussi découvert un réseau de bénévoles énorme, même si comme toujours dans le milieu associatif les gens se sentent souvent pas assez pour le taf qu'il y aurait à abattre. Une orga qui s'active pour proposer des formations à ses bénévoles, aussi bien pratiques que politiques, c'est pas tous les jours qu'on vit des événements d'éduc pop qui rassemblent autant de personnes de toute la France. Un orga qui sait se regarder historiquement (merci l'atelier du rond point sur l'histoire des éclés à travers les crises), et pas que pour s'envoyer des fleurs. Une orga qui sait assumer des positions politiques courageuses, merci les anti-Service-National-Universel.

Voilà quelques étonnements, inch'allah il y en aura d'autres !

*poney rageux **

** ceci est un autototem, pour singer les pratiques de ceux qui singent les pratiques amérindiennes ;)*

~ ~ ~

RAPPORT D'ÉTONNEMENT #2 - DÉBARQUER DANS LE SCOUTISME ET LES ÉCLÉS PAR LE ROND-POINT, OU UNE HISTOIRE DE « MAIS ENFIN, POURQUOI J'AI PAS ÉTÉ SCOUTE DEPUIS TOUTE PETITE ??? »

Dans la vie scout, et pour ce qui me concerne, des éclés-es, il y a les personnes qui y arrivent en étant lutine ou louveteau, en passant leur BAFABAFD ou en étant respons', et puis... Et puis... (non, on ne chantera pas Frida). Et puis, il y a les gens comme moi, embarquée par une

super copine qui se dit que je me plainrais peut-être aux éclés-es, à camper dans la forêt et à faire de la grosse cuisine pour plein de gens.

Mon historique personnel c'est que je suis chômeuse actuellement, terminant un cycle où j'étais cuisinière de métier depuis 6 ans. Encore avant, je coordonnais des projets avec des étudiant-es pour une association (d'éduc pop aussi, mais euh... pas pareil... coucou l'AFEV), et travaillais pour des mairies dans la relation aux associations, entre autres. Du point de vue associatif, j'ai bourlingué entre différents sujets qui me tiennent à coeur : protection animale, habitat groupé (ou autogéré, ou participatif, ou... accoler ici le mot à la mode que vous voudrez), féminisme. À chaque fois c'est plutôt un cadre quasi institutionnel : soit dans les pratiques qui sont bien codifiées, soit dans les instances d'information, de réunion et de décision. Parfois c'est même les deux.

Alors ces débuts ? Nous voilà arrivés au Rond-Point avec une 406 chargée à bloc. Une fois installés avec le reste de l'équipe d'intendance, c'est bien simple : comme je le présagais vu nos échanges en visio, on s'entend comme larrons en foire. Les deux premiers jours, on ne va pas se mentir, c'est la fatigue intense et on n'a pas tellement eu le temps de souffler et de faire autre chose qu'une petite pause sieste de 30mn dans l'après-midi.

En parallèle de ça, entre les ateliers de formation politique, technique, ou pédagogique, les discussions vont bon train, et l'ambiance se tend : toute l'intendance est vegan, et la communication n'avait pas été faite en ce sens. À partir de là, plusieurs équipes : l'équipe vegan ou végétarienne, ravie de ne pas avoir à se préoccuper des ingrédients des repas / l'équipe pas prête à ce changement brutal, qui se dit qu'on a basculé dans un entrisme vegan en un rien de temps / et l'équipe des gens flexitariens qui s'en fichent un peu tant qu'il y a quelque chose dans leur gamelle qui est bon.

À cela s'ajoute les discussions entre deux portes, les moqueries pas trop méchantes (mais moqueries quand même, et je ne m'exclue pas du lot), les mots dans la boîte pour l'agora et les commentaires enflammés sur facebook (enfin, j'imagine d'après les retours en direct, n'étant pas personnellement sur les réseaux). Ces

discussions asynchrones font que les incompréhensions ont le temps de s'installer, mais finalement, l'équipe d'animation de la 2ème agora où le sujet était soulevé a proposé un temps de discussion adhoc sur la question des régimes alimentaires, et il était attendu ! Fébrile (bon, pas trop en vrai), en retard sur le début de la discussion pour cause de travail en cuisine, j'avance jusqu'à la zone d'agora, en espérant que les personnes comprendront notre démarche et ne pas provoquer un octogone.

J'y trouve un débat apaisé (même si l'émotion est palpable, et a priori je suis arrivée après les échanges moins cordiaux), les choses ont pu être dites quant à l'inconfort provoqué par le manque d'aliments connus, le manque d'espaces pour en parler sans préjugés, la question du sentiment pour un des groupes d'être considéré comme un ennemi politique sur plusieurs points, le besoin de rappeler que l'organisation tient par les organisateur·ices et le besoin de confiance et de lâcher-prise sur certains points.

Bref ! Finalement en tirant le fil de l'alimentation, on a discuté de prise de décision, d'organisation logistique, de lien affectif à la nourriture, de besoins nutritionnels, de rapport à l'environnement et d'adaptation, de liens entre les éclé-es et les valeurs d'éco-citoyenneté vs le besoin de sécurité affective.

Je suis peut-être un peu fleur bleue, mais ça m'a fait du bien de voir ça, d'entendre ça, toute défenseuse du veganisme que je sois. Le débat n'était pas limité, pas limitant, et tout doit être pris en compte en même temps. Conclusion rapide : les cookies, pizzas et les patates, ça met tout le monde d'accord !

À part cet accrochage alimentaire, ce que j'ai constaté, c'est beaucoup beaucoup beaucoup d'espaces de discussion et réflexion quasiment en direct sur les problèmes du quotidien.

Pour moi qui viens de milieux associatifs et professionnels... comment dire... classiques ? Je vois qu'être aux éclé-es, c'est un autre genre d'expérience. Comme on fait des choses, on est directement ensemble. Comme on est en collectif, on pense + ensemble. Comme on est dans le quotidien, on rentre tout de suite dans une sphère plus intime et moins superficielle avec les personnes.

Par exemple, la sociabilité s'est faite assez facilement pour moi qui suis



pourtant timide (si si, je vous jure) : je disais « coucou je suis Mélissa, je viens de Rennes, et toi, comment tu t'appelles et tu viens d'où ? » Merci d'ailleurs à toustes ceux avec qui j'ai discuté, c'était super de ne pas avoir à me prendre la tête à faire un script de « qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire aux gens pour pas paraître bizarre vu que je connais personne », et j'ai adoré nos rencontres.

Cette sociabilité vient aussi avec une plus grande liberté de mouvements du corps et de rapport aux corps que dans ma vie quotidienne où il faut bien se tenir. Là on a dansé, on s'est enlacé-es, on a fait les pitres et rien ne paraissait bizarre. Enfin, en tout cas, ça m'a grandement reposé de pouvoir disposer de mon corps (et de son hygiène plus ou moins poussée) selon mes envies, et pas selon les autres (vous ai-je dit quelle était mon autre asso de coeur ? Coucou le Planning Familial !)

Je me suis sentie entourée, comme à la maison chez moi, avec un sentiment de liberté collective assez grand et bienveillant (allez, je lâche les gros mots) permis par le cadre, les personnes, et le lieu.

Trouver d'autres personnes ravies d'observer les papillons, discuter de la reproduction des chenilles léopard autour du feu à 8h avec notre petit déj, et finir la soirée par une remise de foulard en plein milieu du service des pizzas, puis un badge personnalisé plus tard dans la nuit, quelle vie ! Je veux ça tous les jours ! (o blague et o ironie)

Allez, pour quand même dire qu'on reste dans une société classique, j'ai aussi observé des moments où c'est plus trop clair de savoir est-ce qu'on est encore dans les règles édictées par les agoras du matin ou pas (pas facile de suivre l'évolution des règles au jour le jour quand on garde en tête celles fixées avant l'événement par exemple, ou quand les décisions sont prises très rapidement et laissent peu de place au temps long du consensus), qui sont les personnes qui rappellent le plus souvent les règles (spoiler : souvent des femmes), est-ce qu'il ne faudrait pas prévoir plus de prévention sur certaines thématiques etc etc. (rejoignez l'orga du Rond-Point 2024 svp !)

Mélissa





L'oreille qui traîne

" comme tout le monde le sait, le scoutisme est un enfant du colonialisme et du nationalisme (un historien) "

" aujourd'hui ils disent plus "vous nous emmerdez" mais "vous êtes des séparatistes" "

" Blanquer, Jambville c'était devenu sa résidence secondaire "

" T' imagine tu arrives enfin à l'âge légal de 72 ans pour partir à la retraite et en fait non car il te reste encore ton SNU à faire "

" Ok je t'échange un trotskyste syndiqué à la CNT (très très rare) contre ton maoïste. Deal ? "

on nous glisse dans l'oreille que le concept ET le format de "non mais genre" sont directement inspirés d'un outil appelé "ado sexo" produit par l'IREPS Rhone-Alpes, ce que les SGDF ont légèrement oublié de mentionner

" moi, dès qu'il s'agit de prendre des mesures dictatoriales pour améliorer le monde, j'en suis "

" Les scouts pour blanchir l'argent c'est génial "

" On est en ACM : j'ai pas envie d'aller en prison pour une gaufrette périmée "

" l'allume-feu c'est de la propagande légère. Ca n'appelle pas à arracher les chemises et brûler les patrons "

" Je sais pas si vous avez remarqué, mais les éclés sont pas full bien au niveau des thunes "



Cadeau bonus !

8 arguments contre le SNU

LE SNU MET EN DANGER LES JEUNES

LE SNU REPROCHÉ UNE MALGRANDISATION DE LA SOCIÉTÉ

LE SNU RÉSISTE À UN FAIBLE PRIX

LE SNU COÛTE UN PAYSAN DE MOINS

LE SNU RÉSISTE À LA DÉMOCRATIE

LE SNU PORTÉ UNE VISION CYCLOPÉDIQUE DE LA SOCIÉTÉ

LE SNU PROMOUVRE UNE CULTURE EN DÉCRET D'INTERDICTIO

- Se donner une contenance ?
- Une occupation pour pas se faire chier dans les nasses ou rassemblements statiques ?
- Un prétexte pour entamer la discussion avec cette personne vraiment trop gnnn graou ?

Si toi aussi tu veux tracter en manif, devant ton lycée, à l'AG de ton mouvement ...

l'allume-feu te propose un tract des 8 arguments contre le SNU
ainsi qu'un visuel de sticker fort seyant (à télécharger sur notre site)

*Tu peux retrouver les 6 numéros précédents sur le site
<https://allume-feu.tila.im>*



A une prochaine !